

# dial

## **diffusion de l'information sur l'Amérique latine**

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1229 - 17 septembre 1987 - 4 F

### D 1229 HAÏTI: TENTATIVE D'ASSASSINAT DU P. ARISTIDE

L'"affaire Aristide" du nom de Jean-Bertrand Aristide, prêtre à St-Jean Bosco de Port-au-Prince, est venue à la mi-août tendre un peu plus le climat explosif du pays (cf. DIAL D 1228). Ce prêtre haïtien de 33 ans, devenu leader populaire de premier plan depuis la chute de Duvalier le 7 février 1986, est une gêne manifeste pour le pouvoir en place et même pour certains secteurs de l'Eglise catholique. Le 14 août 1987, sur pressions politiques évidentes et en raison de troubles publics graves et constants, les autorités ecclésiastiques compétentes décidaient de nommer le P. Aristide en dehors de la capitale. Peine perdue: un groupe de jeunes occupe la cathédrale et commence une grève de la faim pour obtenir la réintégration du prêtre, ce qui a lieu onze jours plus tard. Le 23 août, au retour d'une fête en rural terminée tragiquement, le P. Aristide tombe dans une embuscade en compagnie d'autres prêtres et amis voyageant en voiture avec lui. Il échappe à la mort, sans doute à cause de la présence d'un témoin étranger de passage. C'est le récit de ce témoin que nous donnons ci-après.

Note DIAL

### L'EMBUSCADE CONTRE LE PÈRE ARISTIDE

Ces événements ont été largement rapportés et commentés par les médias; cependant, en ayant été par hasard témoin, je tiens à compléter ces informations par mon témoignage.

Mon nom est Gérard Doerflinger. Je fais partie d'un groupe d'amis français d'Emile Beldor, un Haïtien prêtre à Dessalines en Haïti. Emile est un de ces prêtres Haïtiens engagés, quels qu'en soient les risques, à lutter avec son peuple contre l'injustice et la violence. Sur le chemin du retour d'un voyage aux Etats-Unis, j'ai passé quelques jours avec lui en Haïti.

#### Rappel des événements de début août

Le Père Aristide, prêtre à St Jean-Bosco de Port-au-Prince, est au service des plus pauvres, jeunes et enfants abandonnés plus particulièrement. Vivant avec eux la misère et l'injustice, il en dénonce haut et fort les causes et les responsables. Il demande entre autre le départ du Conseil national de gouvernement (CNG) dans un langage plutôt direct, langage repris par les médias. En somme il dérange.

Aussi les autorités religieuses ont-elles pris la décision de le déplacer dans une autre paroisse avec effet immédiat. Décision prise pour calmer le jeu d'après les uns, sous la pression du gouvernement d'après les autres, probablement les deux.

Aristide obéit et déménage, mais il en est tout autrement des jeunes qui sont révoltés par cette décision. Ils rencontrent les évêques puis le nonce pour demander qu'ils prennent officiellement position sur les violences, les injustices, les évé-

nements de Jean-Rabel (1) et qu'ils réintègrent le Père Aristide dans sa paroisse. N'obtenant pas de réponse satisfaisante, les jeunes occupent alors la cathédrale de Port-au-Prince et un groupe entame une grève de la faim.

Après onze jours ils obtiennent satisfaction. Le Père Aristide est réintégré dans sa paroisse. C'est une victoire pour l'ensemble des jeunes mais deux grévistes sont bien mal en point. Le Père Aristide sort de cette épreuve plus populaire que jamais, ce qui irrite de plus en plus le gouvernement, les ex-macoutes et les duvaliéristes.

### La fête des jeunes de Pont-Sondé

Le dimanche 23 août je me rends avec Emile à Pont Sondé, un village entre Saint Marc et Gonaïves, où a lieu un rassemblement des jeunes de la région. Les *taptaps* déversent une foule de jeunes des paroisses environnantes; des parents sont là avec leurs enfants dans les bras; des gamins courent partout; les petits marchands vendent des boissons et des gâteaux; bref une foule joyeuse de 2000 à 3000 personnes est présente.

Le Père Aristide et d'autres prêtres sont venus de Port-au-Prince pour assister au rassemblement. Vers 15 H 30 la fête commence: sketches, chants et danses se succèdent illustrant les problèmes des paysans, évoquant le massacre de Jean-Rabel. Vers la fin, après un partage d'évangile, le Père Max Dominique, curé de Pont-Sondé, présente le Père Aristide aux jeunes: c'est l'ovation, le délire.

Au même moment des coups de feu éclatent. Debout sur un banc, je vois, l'espace d'un instant, des bras brandissant des revolvers tirant en l'air; puis je suis renversé par la foule. Une panique indescriptible s'est déclenchée. Je m'abrite derrière une voiture; les gens fuient de toutes parts, se piétinent, se jettent dans un canal proche. Dans cette foule, un provocateur n'aura pas perdu son sang froid: il brise au passage la vitre arrière de la voiture du Père Max à l'aide d'une pierre.

La fête est finie; il reste des bancs renversés, des chaussures, des sacs, des habits. Il n'y a pas de blessés graves. Une jeune Haïtienne cependant a été blessée par balle à la jambe. Des témoins affirment avoir vu cinq hommes avec des revolvers tirant en l'air et, parmi eux, le sergent du village.

La provocation, l'intimidation ont réussi. Les responsables constatent les dégâts, rangent. La journée n'était malheureusement pas finie.

### L'embuscade contre le Père Aristide

Après 19 heures, trois voitures repartent de Pont-Sondé vers Port-au-Prince. Un orage éclate, il fait nuit noire et il pleut à verse.

La première voiture est occupée par le Père Aristide, le Père Jean-Marie Vincent, des groupements de Jean-Rabel, le Père Antoine Adrien, supérieur des salésiens, le Père William Smarth et le Père Joseph Burge. La deuxième voiture, par des responsables de jeunes de Port-au-Prince. Et la troisième, par Emile, un journaliste haïtienne de Radio-Soleil, une jeune Haïtienne et moi-même.

Après Saint-Marc il y a un poste de police tenu par l'armée qui, de temps en temps, barre la route pour contrôler les véhicules. Ce soir-là, la route est ouverte et nous passons. Mais cent mètres plus loin une barricade devant nous bloque les véhicules. Des assaillants en civil attaquent la voiture qui nous précède (la voi-

---

[1] Le massacre de Jean-Rabel [du nom d'un village dans le nord-est] a opposé des paysans, soutenus par des grands propriétaires et endoctrinés par certains pasteurs, l'armée fermant les yeux, à d'autres paysans organisés en groupements communautaires et accusés de communisme. Il y a eu, selon les sources, entre 100 et 300 morts essentiellement parmi les paysans des groupements communautaires. [Cf. DIAL D 1128. NdE].

ture des responsables de jeunes) à coup de bâtons, de machettes et de pierres. Emile essaye de reculer discrètement, mais une partie des assaillants vient alors sur nous en hurlant. Les coups résonnent sur la carrosserie, les vitres éclatent, les pierres pleuvent, nous nous protégeons de notre mieux. Emile réussit à faire demi-tour et accélère. Nous sommes sauvés. Non, pas encore.

A la hauteur du poste de police, la route est barrée et des militaires nous arrêtent. Le temps d'essayer de nous expliquer et nos assaillants sont à nouveau sur nous, furieux. Les pierres repleuvent, sous l'oeil passif des militaires. Emile s'écrie alors, en me désignant: "arrêtez! c'est un touriste français!" Cela les calme progressivement. Ils nous crient de descendre. On nous aligne sur le bord de la route et nous restons là, sous la pluie et sous la menace des armes. Pendant ce temps des véhicules passent sur la route sans être inquiétés. Après cinq ou dix minutes peut-être nous sommes emmenés vers une maison en retrait de la route. Là, un homme en civil donne des ordres aux militaires et aux assaillants.

Et c'est là que nous réalisons que cet homme a une liste des voitures ayant stationné à la fête de Pont-Sondé, et que les militaires et les civils viennent vérifier les numéros des voitures à *déchouker*. Il s'agit donc d'une opération punitive contre les responsables de la fête des jeunes.

Emile reprend les négociations sur le thème du "touriste français qui doit prendre son avion le lendemain". Je montre mon passeport et mon billet. Un militaire me conduit à la voiture pour fouiller mes bagages: à la recherche d'un revolver?... Finalement, nous recevons l'ordre de monter dans la voiture et de partir vers Saint-Marc.

Au presbytère de Saint-Marc nous sommes accueillis par deux séminaristes. Le curé est absent. On soigne les deux Haïtiennes blessées à la tête. Le Père Max, curé de Pont-Sondé, nous rejoint après avoir été alerté par des témoins d'une voiture de passage. Nous sommes sans nouvelles du Père Aristide et des autres. Nous partons téléphoner pour essayer d'intervenir. Les deux séminaristes vont voir le préfet de Saint-Marc. Le Père Pélissier, secrétaire de l'évêché à Gonaïves, rencontre le colonel. Même réponse: ils auraient réussi à s'enfuir, mais personne ne veut envoyer de patrouille sur place. Il est minuit passé. Inquiets, pas très rassurés sur notre sécurité, nous nous couchons.

Lundi 24, 6 H du matin. Nous écoutons les informations: on relate l'embuscade, mais personne ne sait ce qu'il est advenu du Père Aristide et des autres. Le Père Gilles, de Verrettes, arrive; il va à Port-au-Prince conduire le Père Salvetti à l'aéroport. Il est plutôt optimiste et croit savoir où sont les disparus. N'ayant plus de voiture nous partons avec lui. Un chauffeur venant de Port-au-Prince nous informe que la route est libre. Nous nous arrêtons au presbytère de Montrouis. Gilles et Emile entrent: nos disparus sont là, Jean-Marie Vincent et Antoine blessés à la tête, le Père Aristide indemne mais très choqué.

Leur histoire est similaire à la nôtre: arrêtés par la barricade, ils ont compris qu'il ne s'agissait pas d'une intimidation mais que leur vie était en jeu. Le chauffeur William Smarth a foncé sur la barricade avec la voiture, toutes vitres et phares brisés, et a réussi à passer. Plus loin ils se sont réfugiés dans un dispensaire protestant pour soigner les blessés, puis ils ont rejoint le presbytère de Montrouis.

Quant à la voiture des responsables des jeunes, même histoire. Lorsque les coups ont commencé à pleuvoir ils ont ouvert les portières et, profitant de l'effet de surprise, ont disparu dans la végétation, aidés par l'obscurité et la pluie. Leur voiture est incendiée. Ils rejoignent la route plus loin et arrêtent des voitures pour rejoindre Port-au-Prince.

Gilles nous conduit à Port-au-Prince chez les soeurs de l'Immaculée-Conception à Delmas. Il s'agit maintenant de ramener les rescapés de Montrouis sains et saufs. Craignant une nouvelle attaque, un convoi est constitué: le nonce en tête avec sa voiture à plaque du corps diplomatique et deux ambulances de la Croix-Rouge haïtienne. Tout se passe bien et, en début d'après-midi, les blessés et le Père Aristide sont à l'hôpital de Port-au-Prince où une équipe se relaie pour les garder.

Parallèlement, nous informons Radio-Soleil, une équipe de TF1 qui fait un reportage sur le Père Aristide, des journalistes de Libération; et je demande à l'Ambassade de France de protester auprès du gouvernement haïtien.

### Le contexte politique

L'analyse ci-dessus est une synthèse des échanges que j'ai eus avec des représentants de l'Eglise ainsi qu'avec des laïcs, jeunes et adultes.

Deux groupes de forces sont en présence:

- le CNG, les anciens macoutes, les duvaliéristes et certaines Eglises protestantes américaines;
- les groupes concientisés par l'Eglise, par certaines communautés protestantes ou par des organismes laïcs.

Pourquoi demander le départ du CNG et pourquoi ne pas patienter trois mois jusqu'aux élections du 29 novembre?

Parce que des opérations comme l'embuscade contre le Père Aristide, le massacre de Jean-Rabel et la provocation de Pont-Sondé se multiplient. En créant de tels troubles, on essaye de faire croire aux Haïtiens et à l'opinion publique internationale que le pays n'est pas mûr pour la démocratie: les paysans s'entretuent, les routes ne sont pas sûres, etc. Il faut donc reprendre le pays en main, il faut un chef, une nouvelle dictature.

Cette tentative de déstabilisation est le fait:

- du gouvernement qui prend des décisions anticonstitutionnelles, ce qui provoque des manifestations de protestations permettant à l'armée d'intervenir en tirant dans la foule;
- des macoutes et duvaliéristes qui organisent localement des troubles avec l'aide ou l'indulgence de l'armée. Le gouvernement encourage ou laisse faire, au mieux il proteste si les choses tournent mal pour lui.

Tout ce beau monde, avec le renfort de certains prédicateurs d'Eglises protestantes américaines, accuse toute tentative de conscientisation de communisme. Et comme le paysan n'a aucune idée de ce qu'est le communisme, on le lui explique par des tracts anonymes: "Dans un régime communiste les parents n'ont pas le droit d'aimer leurs enfants, on prend les enfants aux parents, on les élève à part, ils n'ont plus de nom mais des numéros 1, 2, 3, 4..." Incroyable mais vrai. On arrive ainsi à dresser des paysans contre d'autres paysans en les accusant de communisme.

L'Eglise et ceux qui font la même démarche doivent donc maintenir fermement leur position sans céder à la provocation. Mais il faut arriver à faire partir le CNG rapidement, car en trois mois l'intimidation, la violence et la peur risquent de démobiliser les Haïtiens et d'arriver à des élections faussées, truquées qui aboutiraient à une nouvelle dictature.

Le départ du CNG est-il possible? Il semblerait que oui si la pression du peuple est suffisante. En effet les cinquante-sept organisations d'opposition ont constitué une équipe pour prendre la relève. La grande inconnue dans cette hypothèse est l'attitude de l'armée. Une grande partie est certainement restée fidèle et loyale, mais certains chefs et certaines fractions organisent ou soutiennent la violence.

27 août 1987

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F  
Direct. Charles ANTOINE - Imp. DIAL - Com. par. presse 56249 - ISSN 0399-6441